

**Monseigneur Gilbert AUBRY**  
**Evêque de la Réunion**



Joie et Espérance  
Justice et Paix

**Obsèques du Père Vital PAYET (Diocésain)**  
**Le 11 août 2017 – Sainte-Marie**

\*\*\*\*\*

**“L’OR AU FEU DU CREUSET”**

Homélie

Chers frères prêtres,  
Chers frères diacres,  
Chères religieuses,  
Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Dans la première lecture, le Livre de la Sagesse, au chapitre 3, verset 1, nous avons entendu « *La vie des justes est dans la main de Dieu, aucun tourment n’a de prise sur eux* ».

Le Père Vital Payet fait partie de ces aînés prêtres qui étaient scrupuleusement et fidèlement attachés à une règle de vie qui devient comme une loi. La souffrance fait partie de cette règle de vie pour jouir de la « justice de Dieu » qui se déverse en miséricorde sur les pauvres, les humbles, les pécheurs. Oui, la vie du Père Vital Payet a toujours été dans la main de Dieu, aucun tourment ne lui a été épargné mais aucun tourment n’a eu de prise définitive sur lui car son amour pour le Christ était sans faille. Et c’est ce Jésus, ce Christ à qui il a donné sa vie qui le justifie pleinement, qui le rend juste dans la grâce de son baptême et de son ordination sacerdotale.

Né à Grand Bassin, le 6 janvier 1923, Vital va ressentir très tôt l’appel au sacerdoce. Il va l’exprimer spontanément au Père Paubert, curé de Saint-Gilles les Hauts lorsque sa famille viendra s’installer sur les hauteurs de l’Ouest. Le Père Vital Payet m’écrivait en janvier 1994 « Le Père Paubert (...) visitait une famille près de chez moi. Or, je passais sur le chemin au moment précis où s’adressant aux deux enfants de mon âge de cette famille, il leur disait « L’un de vous ne voudrait pas être prêtre plus tard ? » Aussitôt je me suis dit « pourquoi pas moi ? ». Quelques années plus tard, j’entrais au séminaire de Cilaos. Comme je voudrais que beaucoup d’enfants entendent une intention de prière pour les vocations et puissent se dire « pourquoi pas moi ? ».

En 1937, à 14 ans, Vital entre au petit séminaire de Cilaos. C'est l'époque du Père Boiteau, du « saint Père Boiteau ». L'éducation conduit à donner sa vie au Christ, « amour pour amour ». L'austérité et la discipline sont là comme points d'appui pour cheminer vers la sainteté. Et la sainteté du ministère sacerdotal. L'adolescent a, sous ses yeux, un modèle qui va lui inspirer sa spiritualité et sa trajectoire de vie. Il va partir en 1939 au séminaire des missions, à Alex, dans la Drôme, avec les Spiritains, où il restera jusqu'en 1943. C'est dans le temps de la Seconde guerre mondiale, avec ses restrictions et ses drames. Souffrance. Puis ce sera le Grand Séminaire de la rue Lhomond à Paris, avec les Spiritains de 1943 à 1947. Il revient alors à La Réunion et terminera ses études au séminaire de La Ressource sous la direction des Pères Claude Caroff et Albert Gervais. Monseigneur de Langavant va l'ordonner prêtre à la Cathédrale le 13 mars 1949.

Les ministères vont alors se succéder rapidement, de manière rapprochée. De 1949 à 1953, il va desservir successivement l'Assomption, Sainte-Clotilde, Bois de Nèfles Saint-Paul, Saint-Pierre, Montvert, Sainte-Anne, Ravine des Cabris, Saint-Paul, Grand Ilet, La Possession. Il sera aumônier de la Sakay, village de colons réunionnais à Madagascar de 1959 à 1961. Il desservira ensuite Tan Rouge en 1961-1962. Il devient curé de Saint-Gilles les Bains de 1962 à 1971 puis curé de Tan Rouge en 1972. Il prend sa retraite en 1976, à 53 ans à Tan Rouge. Ses dernières années, il les passera à la Résidence de la Miséricorde à Sainte-Marie.

Cinquante-trois ans, à la retraite, pourquoi ? Pour des raisons de santé et vu les bouleversements de société et les évolutions de l'Eglise. Lors de son séjour à la Sakay, il avait été amputé d'un lobe des poumons et était diminué dans sa résistance physique. Suite aux conséquences de divers accidents dans son enfance, sa visibilité est très réduite. Il voit en gros des formes mais a de la peine à lire. Les maux de tête l'assaillent. Il lui est difficile de parler longtemps. La messe à haute voix, le catéchisme le fatiguent. Il prend des quintes de toux. Il ne se voit plus reprendre une petite paroisse, ni être vicaire. Il écrit lui-même : « Vu surtout tous les bouleversements intervenus depuis quelques années dans les orientations théologiques, pastorales, les manières de voir les choses, etc. » (lettre du 27 janvier 1976).

J'ai eu beaucoup de discussions avec le Père Vital Payet avant son entrée à l'Ehpad de la Miséricorde et après. Dans ses tourments, il n'a jamais douté de l'Eucharistie. C'est sans aucun doute une grâce du Seigneur pour lui. Jésus lui-même a dit : « (...) *la volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite tous, au dernier jour* » (Jn 6, 39). Le pain de vie descendu du ciel lui a permis de tenir quotidiennement même si tout à la fin, il lui était difficile de célébrer. Sa foi était solide : il a mangé la chair du Fils de l'Homme, il a bu son sang, il a eu la vie éternelle. Il est donc éternellement en celui qui a dit « *Celui qui mange ce pain vivra éternellement* ». Il s'est nourri de l'Eucharistie et il a aidé les autres à se nourrir de l'Eucharistie. Vital, fidèle à son chapelet qu'il commençait parois à 3 H 30 du matin, ne dormant plus à cette heure-là, a pu compter sur l'amour maternel de Marie pour lui. Il n'a pas perdu courage même si en lui, l'homme extérieur est allé vers sa ruine comme nous dit saint Paul dans sa Seconde lettre aux Corinthiens (2 Co 4, 16). Les épreuves qu'il a traversées doivent lui paraître légères à présent.

Dans la foi de l'Église, dans la foi du Père Vital Payet, nous pouvons lui appliquer les paroles du Livre de la Sagesse : Ce qu'il a eu à souffrir était peu de chose auprès du bonheur dont il sera comblé car Dieu l'a mis à l'épreuve et l'a reconnu digne de lui. Comme on passe l'or au feu du creuset, il a éprouvé sa valeur ; comme un sacrifice offert sans réserve, il l'a accueilli (cf. Sg 3, 5-6).

Frères et sœurs, prions pour le Père Vital Payet. Nous rendons grâce à Dieu pour sa famille et nous prions aussi pour tous les siens au cours de cette eucharistie. J'adresse mes profondes condoléances à son frère Antoine. En tant qu'évêque du diocèse, je remercie d'une manière particulière le Père Magloire, curé doyen de Saint-André qui prend actuellement en charge la paroisse de Sainte-Marie. Je remercie nos sœurs de la Miséricorde qui se sont occupées attentivement du Père Vital jusqu'à prendre en charge toutes les démarches administratives concernant son décès et ses obsèques. Merci à tout le personnel de l'Ehpad, à toutes les personnes qui lui sont venues en aide directement ou administrativement, merci à Madame Marie Madeleine Ricquebourg qui a été d'un grand soutien pour notre frère prêtre. Vous tous, que Dieu vous comble des grâces dont vous avez besoin pour vous-mêmes, pour vos familles, pour vos proches. Que nous ayons la grâce de persévérer jusqu'au bout de l'amour dans la foi, l'espérance et l'amour qui vient de Dieu et qui retourne à Dieu.

**Monseigneur Gilbert AUBRY**